

## LE CONCEPT D'ANTHOLOGIE OU À LA RECHERCHE D'UNE AUTRE IDENTITÉ *QUELQUES APPROXIMATIONS*

Irina MAVRODIN\*

Toute anthologie présuppose, de par son statut même, un point de vue – prémisses qui n'est pas toujours une évidence pour son auteur (celui qui compose) et pour son lecteur. Un point de vue inscrit dans le nouvel « objet » littéraire qui résulte d'une double opération : la séparation de certaines parties d'un ensemble déjà existant et la réunion de ces parties dans un nouvel ensemble, réunion qui veut – et ce serait là l'anthologie « idéale » ( mais existe-t-elle autrement que comme virtualité ?) – créer un ensemble tout aussi cohérent que l'ensemble d'origine dont on a prélevé les parties en question, manipulées par la suite comme un simple matériau de construction. Ce nouvel ensemble (l'anthologie) doit avoir le même degré de validité et d'autonomie que les œuvres dont il procède, ce qui veut dire qu'il doit porter dans son immanence, tout comme celles-ci, son propre commentaire, sa propre fonction critique, sa propre poïétique / poétique.

L'anthologie « idéale » (celle qui correspondrait le mieux au statut qui la définit) serait celle qui, par la nouvelle cohérence qu'elle réaliserait, effacerait les traces de la « sélection » qui se trouve à ses origines, qui lui a donné donc naissance. Or, si théoriquement une telle réussite est possible, pratiquement, en tant qu'action concrète, elle se propose à nous uniquement comme une limite vers laquelle (tout comme vers la « poésie pure ») on ne saurait qu'aspérer. C'est une virtualité absolue par rapport à laquelle les différentes réalisations du phénomène peuvent se situer à des distances variables : dans le concret, quelque chose de l'hétérogénéité des parties ré-unies persiste toujours, même dans les « meilleures » anthologies (les plus proches de l'anthologie « idéale » seraient probablement celles qui réunissent des parties de l'œuvre, très homogène déjà comme structure, cas qui est assez rare, d'un seul auteur).

Pourtant, une grande chance est toujours donnée à n'importe quelle anthologie : ces parties prélevées, en

grande mesure hétérogènes, mises ensemble de par l'option, la volonté d'un auteur d'un genre tout particulier, l'auteur d'anthologie, entrent – ne fût-ce que grâce au fait que matériellement elles sont placées dans un temps et un espace communs, l'espace et le temps d'un seul et même livre, du nouveau livre qu'elles forment, qu'elles sont au moins censées former – dans des rapports à la fois d'attraction et de refus qui les maintiennent (puisque'il s'agit d'une tension) dans l'état de ré-union requis. Ces parties, même si elles sont prélevées de plusieurs auteurs, entretiennent entre elles implicitement des relations d'intertextualité, les textes réverbérant les uns sur les autres, s'ouvrant les uns sur les autres à travers ce que l'on pourrait nommer une lecture intertextuelle organisée dans le Texte de l'Anthologie par cet auteur d'un type à part, le créateur d'anthologie.

Si l'on regarde les choses de la sorte, même l'hétérogénéité peut être assumée dans le cadre d'une anthologie, mais entre des limites très bien calculées car autrement il y a le risque que l'anthologie, par trop hétérogène, se disloque par manque de structure. Lorsqu'on calcule correctement, les textes mis ensemble, semblables et pourtant différents, exhibent mieux, grâce à ce contraste, leurs lignes de force, celles qui justifient leur ré-union, qui est productive, génératrice de multiples possibilités de lecture.

C'est le cas ici de rappeler ce que je disais au début : faire une bonne anthologie c'est affirmer implicitement un point de vue, avoir une conception critique ( ce qui veut dire aussi : auctoriale).

Mais on ne saurait composer une telle anthologie par une opération mécanique, en procédant à une juxtaposition de textes et de noms d'auteurs sélectionnés en fonction d'un critère diachronique et/ou thématique, ou en fonction d'opinions clichés qui circulent dans tout milieu littéraire jusqu'à intoxication.

Une vraie anthologie est un acte de liberté artistique, un acte auctorial, et non pas un acte par lequel on

---

\* Professeur à l'Université de Craiova.

inventorie, on fait des bilans, on constate des consensus (toujours en train d'être dépassés).

Les auteurs au sens fort du terme qui composent des anthologies se trouvent, de par ce double statut qui est le leur, dans une position privilégiée. Vu qu'ils sont d'habitude aussi des créateurs autoréflexifs, ils proposent, avec un geste désinvolte et ludique, des anthologies qui sont des lectures à eux, par la grille qui est leur œuvre. Ce sont eux presque toujours qui font

éclater les moules pétrifiés, les clichés qui bloquent parfois pendant de nombreuses décennies la lecture vraiment vivante d'une littérature.

À partir de cette perspective, les anthologies peuvent être une œuvre critique qui contribue à débloquent une exégèse figée, désuète. Ceux qui les lisent peuvent avoir la chance de découvrir, avec étonnement et joie, qu'ils ont une nouvelle relation avec une littérature que déjà ils ne fréquentaient plus, vu surtout qu'on la leur avait imposée par des moyens paternalistes et didactiques.

Une anthologie bien faite (ce qui veut dire dans un esprit artistique pleinement libéré) peut être une alternative plus bénéfique à une critique – par la force des choses toujours présente – qui semble avoir consacré, officialisé une fois pour toutes des auteurs et des œuvres.